RÉUNION PUBLIQUE au théâtre Desclumps

Une belle réunion a eu lieu, à Roubaix, samedi.

La séance est ouverte à 9 h. sous la présidence de M. Henri Carette, maire, assisté des citoyens Achille Lepers et Wilfart.

La salle est comble, il y a environ 3000 électeurs. Le citoyen maire parle le premier. Il nous expose son programme, et Bérizzard énergiquement M. Motte.

Le parole est donnée alors à Corrion qui, dès qu'il est vivement acclamé à son arrivée à la tribune.

M. Moreau, dans un discours plaisant, discute le bloc réactionnaire et en montre la nullité. Son discours est souvent coupé par de vigoureux applaudissements.

M. Lovik Faillent lui succède à la tribune. Il fait le procès de Motte et demande aux électeurs d'aller aux urnes pour faire triompher la liste de Paris Ouvrier.

Un ordre du jour dans lequel il est dit que les trois mille électeurs présents s'engagent à employer tous leurs efforts pour faire triompher la liste ouvrière, est voté et acclamé aux cris de : Vive le Parti Ouvrier ! Vive la République !

Une manifestation d'organise ensuite et parcourt dans le plus grand silence les rues de la ville.

A TOURCOING

La grande réunion républicaine DU CASINO

Hier, comme à la veille de chaque consultation du corps électoral, le parti républicain a tenu ses grandes assises au Casino, rue Nationale.

Conviés par la Solidarité républicaine, les électeurs républicains avaient répondu en foule à l'appel et à l'heure fixée pour la réunion, la vaste salle de même que les galeries sont archi-combles.

Et tous ces concitoyens dont les cœurs battent à l'unisson et qui ont les mêmes aspirations démocratiques sont venus à librement.

Cela est réconfortant au moment où la réaction cléricale cachée cette fois sous le masque d'Union sociale et patriotique ne cherche — comme elle n'a cessé de le faire d'ailleurs — que l'asservissement des consciences par la terreur et la menace envers tous ceux qui se trouvent plus ou moins placés sous sa domination.

S'il y avait lieu — et nous connaissons bien qu'il y en avait — à la réunion du Casino quelques *suppôts de l'Union sociale*, ils ont dû s'apercevoir que leur règne n'est pas prêt de venir et que le parti républicain plus uni, plus fort et plus discipliné que jamais est prêt à repousser les vieux assauts réactionnaires.

Ceci dit, nous donnons un aperçu de la superbe réunion d'hier.

La réunion

Au moment où le vaillant chef des républicains fait son entrée et traverse les rangs serrés des citoyens, une magnifique ovation lui est faite et pendant plusieurs minutes on entend une immense acclamation : Vive Dron ! Vive la République !

Arrivé sur l'estrade on nomme également pris place pendant que les membres de l'assemblée communale dont le mandat arrive à terme legal, le dévoué député, maire de Tourcoing, remercie les vaillants soldats de l'armée républicaine qui, cette fois, comme chaque fois qu'on en a à leur faire appel se sont empressés de rallier le drapeau.

M. Dron propose de constituer le bureau de l'assemblée.

M. Emile Lecomte, adjoint, est désigné pour la présidence. Il prend place au bureau et son tour engage les citoyens à lui donner deux assesseurs.

Le choix se porte sur les citoyens Sulon et Cochelaux, conseillers municipaux.

M. Emile Lecomte remercie alors les citoyens présents de l'honneur qu'ils lui ont fait en l'appelant à la présidence de cette belle réunion républicaine. Il vous remercie aussi et en cela je crois être l'interprète de mes deux assesseurs d'être venus si nombreux à l'appel de la *Solidarité républicaine*.

Vous voudrez bien écouter en silence les divers orateurs qui vont avoir l'honneur de parler devant vous. Avant de leur donner la parole je me retourne vers M. le Président et vers les membres de la *Solidarité républicaine* pour leur dire : lorsque l'on a devant soi une avant garde d'électeurs aussi bien composée on n'a pas à craindre de marcher contre l'Union *Sociale et Patriotique ! (Triple salve d'applaudissements).*

M. Lecomte donne ensuite la parole à M. Paul Martin, conseiller municipal.

Le jeune conseiller prononce une chaleureuse allocution et fait un saisissant tableau de la situation.

D'une part la République défendue et acclamée par tous les républicains.

D'autre part la réaction masquée composée, de tous les ennemis du régime et de l'esprit démocratique alliés à quelques renégats.

M. Martin fait un vigoureux appel et réchauffe tous les cœurs républicains.

Il est vigoureusement applaudi.

Au citoyen Martin, dont le discours a été coupé à diverses reprises par les applaudissements de l'assemblée, succède le maire sortant lors municipal de la dernière fournée électorale — c'est M. François Orélio qui lui aussi vient en excellents termes remercier la situation actuelle du parti républicain qui a devant lui pour le combattre une prétendue *Union sociale et patriotique.*

Il montre clairement ce que sont les gens qui composent cette Union et qui ne cherchent qu'à tromper les électeurs.

La réaction qui jamais ne désarme, traîne à sa remorque les mécontents et les fractions disparates des divers partis, qui n'ont cessé de conspirer contre la République.

Parlant du patriotisme dont les membres de l'Union se font un tremplin électoral, l'orateur, aux applaudissements de la salle entière, exalte *ce sentiment sacré, qui est le patrimoine commun de tous les Français et que personne n'a le droit de monopoliser à son profit.*

Ceux qui se disent les plus ardents patriotes sont le plupart du temps ceux qui à l'époque où cela était permis, se faisaient grâce à l'argent qu'ils possédaient, remplacer par des mercenaires lorsqu'il s'agissait de payer l'impôt du sang.

Passant à un autre ordre d'idée, M. Orélio, montre l'alliance étroite des capitalistes et du Clergé pour lutter assaut à nos libres institutions et ne rêvant que domination et asservissement de la conscience des faibles.

Ce sont ces gens qui nous prétendent des sectaires qui sont les plus oppresseurs.

Ce sont eux qui veulent qu'un ouvrier soit tenu de bonne grâce ou de force à penser comme son patron.

M. Orelio parle de l'enseignement décrété par la République et qui constitue une de ses gloires. C'est par l'éducation du peuple que se fera ainsi-même la révolution dans les idées et que la réaction sera à jamais vaincue.

En terminant l'orateur convie tous les républicains à faire leur devoir dans la lutte présente comme ils l'ont fait dans le passé (Applaudissements).

Après M. Orélio c'est un jeune membre de la *Solidarité, M. Corrion*, qui vient faire entendre un vibrant compte de clairon républicain.

Devant les forces coalisées de la réaction et du cléricalisme, il est du devoir des républicains de lutter avec ardeur.

Au cléricalisme allié à l'aristocratie et à la plutocratie, et qui constitue l'obstacle à toutes les réformes attendues par les travailleurs, il faut opposer l'union des républicains, de tous les républicains.

Il s'adressent surtout aux jeunes du parti républicain de ne pas hésiter sous prétexte pour amener le règne de la justice absolue.

Il faut défendre le faible contre le fort, ceux qui n'ont rien contre ceux qui ont tout. Il faut faire une propagande active, forte de la vérité tout qui ont été élevés dans les écoles cléricales où l'on fausse les esprits.

L'esprit républicain est basé sur la liberté, le cléricalisme n'est basé que sur l'hypocrisie et le mensonge.

Il faut lutter citoyens, lutter sans relâche contre les jésuites en robes courtes et longues, contre les oppresseurs du peuple — il est temps d'écraser une bonne fois l'ennemi ; la réaction.

Le jeune orateur fait une brillante apologie de la grande Révolution où le peuple dominé, écrasé, opprimé, s'empara de la Bastille et rasa les châteaux féodaux.

C'est plus de cent ans après cette grande Révolution qu'on songerait à nouveau à dominer le peuple en l'embrigadant dans une prétendue Union sociale et patriotique.

S'il n'y a plus de Bastille, plus de châteaux féodaux, nous retrouvons devant nous les mêmes hommes, les mêmes jésuites, pour nous espionner et qui rêvent de nous opprimer.

Il faut des hommes d'action pour lutter contre la réaction masquée, pour la défense de la République. Eh bien nous les trouverons. Nous saurons lutter jusqu'à la dernière goutte de notre sang.

L'assemblée, électrisée, applaudit à tout rompre à la vibrante allocution de M. Corrion.

Discours de M. Dron

C'est au vaillant parte-drapeau du parti, à M. Dron qu'il appartient maintenant de prendre la parole.

Il est applaudi comme toujours par les acclamations de la salle entière.

Citoyens, dit-il, je vous remercie de votre sympathie qui facilitera ma tâche, car je ne vous cacherai pas que je ne me sens pas capable *d'un bien grand effort, étant souffrant depuis un jour ou deux.*

Mais s'il est quelque chose qui soit bien de nature à me ranimer, c'est bien l'attitude et les sympathies que vous donnent les jeunes.

Ceux que vous venez d'entendre et d'applaudir travaillent avec ardeur au triomphe du parti républicain et rivalisent d'émulation.

Dans toutes les sections ils viennent exposer aux citoyens réunis ce qu'ils ont sur le cœur et quel est leur idéal.

M. Dron dit qu'il va exposer l'œuvre de l'administration républicaine au cours de cette période de quatre années qui se termine.

Je ne revendrai pas dit-il, sur les intérêts de quartiers. Nous nous occuperons rendus dans chacun d'il me semble inutile de répéter devant vous la question particulière à tel ou tel quartier de la ville.

Ce qui est présente surtout parmi ces questions c'est d'abord d'avoir des écoles de façon à ce que les enfants n'aient pas trop de chemin à parcourir pour se rendre à leur classe.

C'est ensuite des rues ou des chemins en bon état et une eau saine tout ce qui est nécessaire à la vie.

M. Dron dit qu'en ce qui concerne la voirie, on a prévu chaque année au budget et dans chacun des emprunts contractés des sommes importantes à cet effet.

En ce qui concerne les rues particulières, M. Dron dit que le règlement de voirie tombe en désuétude, a besoin d'être appliqué et il promet qu'il saura en faire.

L'orateur passe successivement en revue toutes les questions locales, qu'il s'agisse de l'hygiène, des œuvres d'assistances sociales d'enseignement d'enseignement.

Il parle de la nouvelle gare, et fait ressortir les avantages qui en résulteront pour notre ville ; traite de la question de l'Hospice, de celle du Conditionnement privé, etc., puis il aborde la situation électorale, présente et démontre quelle est la situation des partis.

Du coté réactionnaires les *blancs*, les cléricaux, semblent avoir compris qu'on les avait assez vus et ils restent dans la coulisse faisant agir à leur place une salade politique.

L'orateur définit de quoi se compose cette salade. Il y a de tout. Des républicains ou du moins des gens qui en avait jadis à un moment donné ont considérer comme tels et qui ont en main le couteau sur la gorge ; de dizaines de N.-D. de l'Usine et de quelques patrons pas trop connus et d'un certain nombre de membres de l'Etat major centre gauche.

Vous le voyez, citoyens, c'est un mouvement *tournant que l'on cherche à opérer, tout comme* les Prussiens ont fait à Sedan ; chercher des frais-maçons pour figurer sur la liste qui patronne la *Croix*.

Eh bien la République continuera son chemin et le peuple suivra sa route (acclamations).

Nous arrêterons les masques. (Applaudissements).

M. Dron prend le chef de l'Union Sociale et Patriotique, M. Charles Herbaut, le dépeint tel qu'il est et montre ce qu'on valent ses critiques. Il démontre ensuite à quoi tend l'Union Sociale et Patriotique et exhorte les citoyens à se prémunir contre elle.

Puis montrant l'exemple venu d'en haut c'est à dire du gouvernement qui a à sa tête M. Waldeck-Rousseau, il expose qu'il convient que le parti républicain tout entier s'oppose aux *menées réactionnaires.*

Le 6 mai, la réaction recevra une correction dont elle ne se relèvera pas.

M. Dron termine par une magnifique péroraison et les applaudissements de l'auditoire le remercient de la fatigue visible qu'il a éprouvée.

L'ordre du jour

M. Désiré Parey met aux voix l'ordre du jour suivant qui recueille l'unanimité des suffrages.

Les citoyens, républicains de Tourcoing, réunis dans la salle du Casino le 29 avril 1900, au nombre de 3,000 environ après avoir entendu les déclarations des conseillers sortants et des candidats, approuvent la ligne de conduite suivie par eux jusqu'ici, et s'engagent à leur continuer leurs sympathies et leur concours. Ils leur renouvellent toute leur confiance et remettent entre les mains de leur dévoué député et maire, M. le docteur Dron, le drapeau républicain, dans la nouvelle lutte que le parti aura à soutenir.

C'est rempli d'espoir et de confiance qu'ils se donnent rendez-vous pour le dimanche 6 mai, pour écraser à Mouveau la réaction et fêter un nouveau succès aux cris de : Vive la République !

Notre ami Henri Loridan interpelle ensuite, à la demande de l'assemblée sa chanson : Vive Tourcoing ! les bienfaits d'une administration républicaine.

Puis également à la demande de l'auditoire, M. Paul Martin chante les couplets de la *Marseillaise* dont le refrain est repris en chœur par l'assistance.

M. Dron constate avec applaudissements de tous que ce n'est pas seulement que la *Marseillaise* se chante par les cléricaux de la rue du Sucher ou de la rue du Tilleul.

Une quête est faite en faveur des enfants pauvres des écoles.

Elle produit 62 fr. 85.

Les citoyens s'écoulent ensuite se féliciter d'avoir assisté à une aussi belle réunion républicaine.

A MOUVAUX

Mentez, mentez...

Les réactionnaires ont le vertige. Voyant la partie perdue pour eux, ils ne savent plus sur quelle corde danser, ni à quel saint se vouer.

Deux leur dernière circulaire ils accusent un conseiller municipal, marchand de charbon, désignant alors le citoyen Boucaut, l'*Hirondelle* la lot — adjudicataire d'une fourniture de 1,000 francs. Mais, foutbes que vous êtes, mentiers effrontés qui cherchez à tromper les électeurs, vous avez mieux que personne que l'adjudicataire en question est un conseiller municipal de Tourcoing et qu'il a agi dans la plénitude de ses droits.

Et ces dix mille francs offerts pour l'Hospice et refusés... Et le nom de M. Vincent qui revient à la suite !... Après celle-ci on peut tirer l'échelle.

Electeurs consciences, vous jugerez de la confiance que doivent inspirer de pareils clowns.

A FLERS

Nous rappelons que M. Maxime Lecomte, sénateur du Nord, fera une conférence aujourd'hui lundi 30 avril, à quatre heures et demie, à Flers-Breuil, au Grand Café Jean.

A LILLE

Leurs titres

La Croix, la *Dépêche* et l'*Echo du Nord* continuent à garder le silence le plus absolu sur les titres civiques, républicains et militaires de leurs candidats.

Mais, le *Réveil du Nord* nous apporte *sur le zèle avec lequel ceux de ces candidats* qui faisaient partie du Conseil municipal sortant remplissaient leur mandat des renseignements significatifs.

Le Conseil municipal sortant a tenu pendant les quatre années de son mandat 58 séances.

Voici le nombre des absences de chaque conseillers qui sont de nouveau candidats à l'élection prochaine :

1. Membres de la minorité.

MM. Gossart, 34 absences; Barrois, 31; Verly, 30 ; Lacour, 27, Brackers, 13, Duponchelle, 7, Laurenge, 4.

2. Membres de la majorité socialiste et radicale.

Barez, 17, Lemesre, 12, Dupied, 12; Goulin, 9; Hannotin, 9; Debierre, 8; Delesalle, 8; Samson, 8; Dehouck, 6; Hannotiau, 6; Deiory, 4; Ghesquière, 4 ; Lemoy, 3; Werquin, 3; Clément, 2; Bergot, 1; Gibert, 0.

En résumé, les candidats de la liste de la *Croix* et de l'*Echo* ont manqué en moyenne 21 séances sur 58, soit plus de 36 fois ces séances, tandis que les membres de la majorité n'ont pas en moyenne été absents à 7 séances.

Voilà des chiffres que la *Dépêche*, la *Croix* et l'*Echo* se garderont bien de reproduire.

Mais, pourquoi MM. Gossart, Barrois et leurs collègues tiennent-ils tant à être conseillers municipaux, puisqu'ils n'en remplissent pas, ou presque pas, les fonctions.

Les électeurs décideront, certainement, que ceux-là qui n'acceptent pas les charges, n'ont pas le droit de solliciter le titre et l'honneur.

Ce qui se passera

La *Dépêche* et l'*Echo du Nord* en arrivent maintenant à prédire l'avenir.

Comprenant qu'ils ont peut être poussé un peu loin le mensonge et l'imposture en répétant sans cesse aux républicains : « Vous marcherez contre les collectivistes ; alors que nos amis vont à la bataille seuls, avec leurs seules troupes, avec leur liste, avec leur programme, avec leur drapeau, ils se rabattent maintenant sur ce qui se passera au second tour de scrutin.

Et ces émules de Mlle Couesdon nous révèlent par le menu les intentions des républicains aussi bien que celles des socialistes ; ils indiquent à l'avance, avec une netteté et une précision, les décisions qui seront prises.

Seulement, ces deux Pythonisses ne sont pas tout à fait d'accord. L'une prétend que les candidats républicains engageront un second tour de scrutin — cette expression dans les colonnes de l'*Echo* vaut tout un poème — qui auront voté pour eux à reporter leurs voix sur les collectivistes.

L'autre annonce que les socialistes daigneront faire aux républicains l'aumône de quelques sièges — on désigne même nominalement les candidats auxquels ces sièges sont promis !

Quel est le véritable « voyant » de l'*Echo* ou de la *Dépêche* ?

Les deux augures devraient bien, sans rire, se mettre d'accord.

A HELLEMMES

Candidats du Cercle « Le Progrès Républicain »

Voici la liste des candidats du Cercle *Le Progrès Républicain* :

1. Davaine Henri, mécanicien en retraite — 2. Crombé Charles-Louis, ajusteur — 3. Bucherie Georges-Désiré, boulanger — 4. Massard Camille, desinateur — 5. Lamblin Julien, marchand de confections — 6. Desailly Emile, cabaretier — 7. Vermus Jean-Baptiste, tonnelier — 8. Lemaire Edmond-Charles, instituteur en retraite — 9. Delcroix Léon, mécanicien en retraite — 10. Dumory Philogone, marchand de pommes de terre — 11. Debottignies Edouard, employé — 12. Silvert Emile, mécanicien au Chemin de fer du Nord — 13. Rocq Appolinaire, marchand de quincaillerie — 14. Milleschamps Charles, peintre — 15. Dewas Désiré fils, cultivateur — 16. Journé Arthur, cordonnier — 17. Barbieux Benoit, horticulteur — 18. Labiau Emile, forgeron — 19. Beuvan Auguste, employé — 20. Lefebvre Edonard dit Magioire, menuisier — 21. Bisiaux Oscar, epicier — 22. Macq Alphonse, ajusteur — 23. Taine Numa, comptable.

Le bureau est en permanence tous les soirs, de 8 à 10 heures, au siège, 154, rue Carnot, au *Bon Fermier*.

A SIN-LE-NOBLE

La liste républicaine de Sin-le-Noble ayant subi depuis hier une modification, nous en donnons aujourd'hui le nouveau tableau définitif :

1. M. Wilmot Alexandre, maire, conseiller général — 2. M. Vandroth Jules, cultivateur, conseiller sortant — 3. Rabaudy François, propriétaire, conseiller sortant — 4. Leblanc Paul, entrepreneur, conseiller sortant — 5. Stutevard Augustin, ouvrier mécanicien, conseiller sortant — 6. Dubuisson Jean-Baptiste, jardinier, conseiller sortant — 7. Lamoral Nicolas, cultivateur, conseiller sortant — 8. Simon Jean-Baptiste, monteur, conseiller sortant — 9. Foucart Ernest, ajusteur, conseiller sortant — 10. Blanquel François, marachier, conseiller sortant — 11. Jupin Henri, marachier, conseiller sortant — 12. Ainche Cyrus Augustin, marachier, conseiller sortant — 13. Bouchez Charles, chapelier, conseiller sortant — 14. Bary Léon, tailleur, conseiller sortant — 15. Bertin Constant, délégué minier — 16. Blondin Charles, cultivateur marachier — 17. Dequinchez Augustin, délégué mineur — 18. Hanson Auguste, délégué de tabac — 19. Lemaitre Jules, employé — 20. Lemière Philippe, modeleur — 21. Manier-Bridoux Charles, retraité du chemin de fer — 22. Dumortier François, marachier — 23. Vigouroux Jules, charron.

AU CATEAU

Au Cateau, à ne voir que la surface, on se se doutera vraisemblablement que quelques jours à peine nous séparent de l'heure du scrutin.

C'est le calme le plus complet, mais le calme précurseur de l'orage, ne nous y laissons pas *prendre et achons ouvrir l'œil.*

Rien n'est moins naturel, en effet, que la sagesse exprimée dans les colonnes du *Journal des Trois Cantons* qui, après avoir lancé l'affaire du soi-disant « Scandale du Bureau de Bienfaisance », est tout à coup redevenu muet au point de ne pas faire la plus discrète allusion à nos élections municipales prochaines.

Il est vrai que ce ballon d'essai, maladroitement lancé, n'a pas voulu s'élever à bien haut avec ceux qui le montaient et qui, même après des spécialistes de Douai, ne se guérissent pas des blessures reçues dans leur chute !

Ils méditent néanmoins autre chose, seulement voilà, la liste républicaine n'a pas encore paru et la leur n'est pas prête. Il y a du temps pour eux, comme il y a du temps pour l'autre sur au Cercle catholique, où d'aucuns conspirateurs se rendaient en voiture fermée par peur d'être vus, n'ont pas voulu faire réussir l'opération. Il faudra y mettre les forceps !

La liste républicaine, elle, est arrêtée depuis de huit jours ; nous n'avons pas qualité pour la divulguer, mais ce que nous pouvons dire sans commettre d'indiscrétion, c'est qu'elle est assez satisfaisante dans son ensemble.

Un autre point, c'est que, dès le début, l'union conseil et une large place a été faite aux travailleurs.

La concentration démocratique se trouve réalisée sur des noms et si le parti socialiste catéien avait été moins divisé, s'il ne s'était pas laissé entamer par les hommes qui n'ont qu'une formule politique : « diviser pour régner », cette concentration aurait eu être beaucoup plus complète encore. Jamais l'occasion n'aura été plus favorable et on l'a manquée !

Les socialistes catéiens ont dû, par possibilité de former une liste à eux, mais les « républicains libéraux » auront la leur, de 27 noms, sur laquelle on verra figurer les plus avérés des cléricaux, que l'on essaiera de dissimuler au milieu de 6 ou 8 conseillers sortants auprès desquels, croyons-nous savoir, des démarches ont été faites.

Encore n'est-il pas bien sûr que ces derniers se seront prêtés complaisamment à la combinaison, tout au plus ont-ils été des noms inscrits sur deux listes de nuance opposée.

Il est du devoir, en effet, de tous les conseillers sortants ayant accepté de se représenter concurremment avec les démocrates-socialistes de prendre l'engagement d'honneur de ne donner leur adhésion qu'à cette seule liste et de protester publiquement contre l'emploi qui en serait fait par leurs adversaires politiques.

Nous espérons que tous auront pris et signé cet engagement, qui seul est capable d'offrir quelques garanties aux électeurs, lesquels eux qui n'acceptent aucune espèce de compromission avec la réaction.

On est blanc ou on est noir, le moment est venu de faire une option. Il y a entre eux et nous une question de loyauté. C'est dans les yeux qu'il convient de regarder ceux dont on sol icite les suffrages.

Elles vous réactionnaires, allez franchement où vos préférences et vos tendances vous portent ; prenez place au milieu de vos amis et *ennemis, ennemis républicains, au contraire,* demeurez aux côtés des candidats républicains et vous aurez les voix de tous les républicains, à ce prix là.

Pas de pas de masque, pas de manœuvres en-dessous, ni de faiblesses dictées par la seule ambition, ce serait aller à l'encontre de votre dignité et le corps électoral n'y souscrirait pas.

Comme Catilina l'ennemi est à nos portes, réunis-nous tous, ayant son *artillerie* en petits morceaux, pour ne pas le prendre pour donner l'assaut à l'Hotel-de-Ville.

De l'union et de la discipline nous sont nécessaires pour repousser l'attaque et faire œuvre de défense républicaine.

A BOUSIES

Les réactionnaires de Bousies ont le nez long — comme les oreilles ! — Leur charivari carnavalesque de l'autre soir n'a pas empêché nos amis Hiquet et Dupuis de faire leur profession de foi devant nos réunions successives, ce qu'ils avaient à dire et la parole républicaine a dominé le chahut cléro-nationaliste, les affiches à rondelles distribuées par le vicaire, l'abbé Dumoulin, et les grosses caisses frappées à tour de bras par les ex-bonapartistes *anti C.* qui jadis faisaient du tapage quand l'honorable M. Charles Seydoux, le compagnon à Bousies, M. Guillemin père, candidat à la députation.

On les connaît, on les a reconnus.

Ce n'est pas seulement à exercer de malversation M. Hottelart, ordonnateur du Bureau de Bienfaisance I.M. Hottelart a appelé le maire réactionnaire Isaie Cloche et les membres de la majorité Cléricale-nationaliste du Conseil, auxquels ils accusations par voie de circulaires placards en réunion publique pour s'expliquer contradictoirement. Le maire s'y est opposé, en déclarant que les réunions publiques sont capables de troubler la réunion. — le bon apôtre !

Après bien des pourparlers, la majorité a fini par consentir à ne pas faire de « Arbitres » celui désigné par elle, M. Martin, premier adjoint au maire de Landrecies, ayant refusé cette mission. M. Hottelart a accepté qu'un autre fut nommé, M. Lemaire, ancien secrétaire de sous-préfecture d'Avesnes, a été choisi et s'est mis aussitôt en rapports avec l'arbitre des républicains, M. Cordier.

Tous deux, après une vérification de concert des plus minutieuses, viennent de rendre leur sentence *toute à l'honneur de M. Hottelart.* Les ex-conseillers et les électeurs sont ils suffisamment édifiés !

De même quand les réactionnaires de Bousies, dans le but d'attirer des ouvriers dans la fabrique, se permettent de mettre en cause la maison Seydoux, ils mentent effrontément. M. André Seydoux — et nul ne nous démentira — a fait un bien grand nombre d'électeurs et d'une loyauté absolue : il entend qu'aucune pression n'ait exercée sur le personnel de l'usine ; il ne patronne ni ne combat ni ne désavoue aucun candidat, quelqu'il soit, et si certains que nous ne désignerons pas plus clairement étaient samedi au nombre des manifestants ils ne s'en sont point gênés, ont abusé de son nom et que les intentions bien nettes formulées par M. André Seydoux.

Les élections sont libres et doivent être laissées entièrement libres de voter comme bon leur semblera. Peser par des moyens inavouables sur leurs décisions, c'est porter la plus grave atteinte à la liberté des citoyens qu'ils sont.

La contre-manifestation anti-républicaine du 21, les efforts infructueux tentés pour les empêcher d'entendre leurs théories démagogiques et d'une loyauté absolue ;